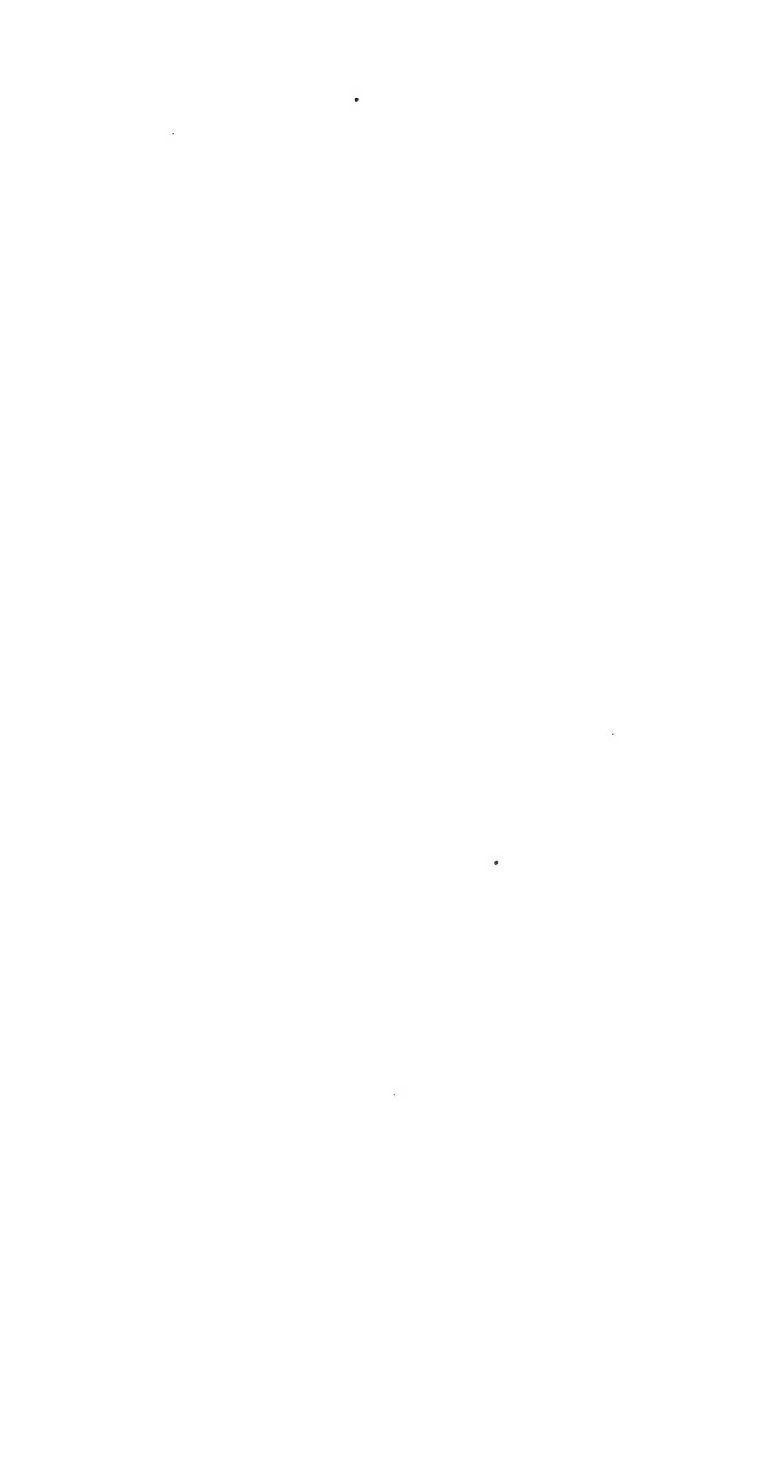




LA CARTE POSTALE

LA CARTE POSTALE

SAYNÈTE ENFANTINE

PAR

Mme DANDURAND



MONTREAL

C.-O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

256 et 258, rue St-Paul

PERSONNAGES :

ERNESTINE, - *jeune tante de Paul et de Margot.*

MARGOT, - - - - - *sœur cadette de Paul.*

PAUL, - - - - - *huit ans.*

VICTOIRE, - - - - - *la bonne.*

LA CARTE POSTALE

SAYNETE ENFANTINE

La scène représente un boudoir. Large porte au fond ; une fenêtre et un secrétaire à droite, table au second plan, à gauche, etc.

SCÈNE I.

MARGOT *seule, assise en face d'une cuvette posée sur une chaise devant elle, s'occupe à laver sa poupée.*

Voyons ! voyons, mademoiselle ! Est-ce que c'est joli de pleurer quand on se baigne..... Quoi ?..... Vous n'aimez pas ça ? La belle raison ! Apprenez qu'on n'est pas dans le monde pour faire ce qu'on aime. (*A elle-même.*) C'est maman qui me dit toujours ça. (*Secouant la poupée.*) Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous voulez rester sale et vilaine ! Ah ! c'est très bien, ma fille ! On se couchera à six heures

pour parler comme ça. Et si maman... si votre grand'mère arrive ce soir et qu'on fasse sa fête après souper, vous pleurerez bien ! mais ce sera inutile !..... Quand on est mauvaise comme vous et qu'on meurt, savez-vous où ça que le Bon Dieu nous met ?..... Dans le ciel des petits anges nègres ! Et ce sera bien fait pour vous, méchante, qui ne voulez pas qu'on vous dégrasse ! (*On sonne.*) Chut ! entends-tu ? C'est le bonhomme Sept-Heures qui vient chercher la méchante ! (*On sonne de nouveau.*) Victoire n'entend donc pas ! (*Criant très fort.*) Victoire !

UNE VOIX *dans la coulisse.*

Lettres ! Lettres !

MARGOT *se levant.*

Oh ! c'est le facteur ! Oui, monsieur, oui, monsieur ! (*Elle sort et revient tout de suite en tenant une carte postale entre ses mains.*) C'est une carte postale pour Tantine. Ah ! je crois que c'est l'écriture de papa ! C'est pour annoncer leur retour !..... (*Trépignant de joie.*) J'espère que c'est aujourd'hui..... (*Elle retourne la carte.*) Oh ! mais je ne peux pas regarder ! Il paraît que c'est très mal de lire les lettres des autres. (*Trépignant d'impatience*) Que je voudrais bien savoir pourtant si ce sera ce soir le grand dîner et la fête de maman ! Que je voudrais

savoir !..... Dire que c'est là ! Et que..... (*Elle regarde la carte de travers.*) Si je regardais rien qu'un petit peu comme ça..... je le saurais ! Mais non ! J'aurais trop honte après ... je ne pourrais pas m'empêcher de rougir quand tante arrivera, alors elle devinerait tout de suite..... (*Elle va à la fenêtre.*) Oh ! que tante arrive ! qu'elle arrive donc ! (*Désappointée.*) Elle ne vient pas !..... (*Elle jette un regard sur la carte et fait un geste de saisissement.*) “ Sept heures ! ” j'ai vu sept heures ! C'est le train du soir. (*Elle hésite un peu et finalement lit :*) “ Arriverons ce soir à sept heures. ” (*Consternée.*) Je l'ai lue ! (*Un temps. Croyant entendre du bruit elle tressaille, va porter la carte sur le secrétaire et revient précipitamment vers sa poupée.*) C'est drôle ! je le sais, maintenant... tout de même, il me semble que j'aimerais mieux ne pas le savoir ! (*Elle soupire, puis s'asseyant, elle se met à habiller vivement sa poupée.*) Vite, Madeleine. Il faut bien se dépêcher ! (*Regardant de tous côtés et chuchotant à l'oreille de sa poupée.*) Tu ne sais pas..... ta grand'maman arrive ce soir ! Chut !

SCÈNE II.

MARGOT, PAUL.

PAUL qui mange une tartine de confitures, s'approche de sa sœur et la regarde habiller sa poupée.

MARGOT.

Qu'est-ce que tu manges ?

PAUL.

Une tartine de confitures.

MARGOT *suppliante.*

Veux-tu m'en laisser prendre une bouchée ?

PAUL *la laissant mordre dans sa tartine.*

Pourquoi mets-tu sa belle robe neuve à ta Madeleine ?

MARGOT.

Tiens ! c'est pour la fête de maman.....

PAUL.

Tu ne sais pas si c'est aujourd'hui.

MARGOT *vivement.*

Si !

PAUL.

Qui te l'a dit ?

MARGOT *baissant les yeux.*

Tante a dit qu'elle *pensait*..... C'est presque certain.

PAUL *lui mettant le doigt sous le nez.*

Presque, c'est-à-dire qu'on n'en sait rien.....

MARGOT.

Paul ! laisse-moi donc ! tu as les doigts pleins de confitures, tu me colles le nez.

PAUL *taquin, lui touchant le nez.*

Ça te fera un petit nez sucré, les mouches viendront le goûter comme un bonbon.

MARGOT.

Laisse-moi ! Tiens, écoute : veux-tu jouer ?

PAUL *sarcastique.*

Jouer à la poupée ?

MARGOT.

Oui ; tu feras le père. Tu irais à ton bureau, tu serais bien occupé. Je te téléphonerais tout le temps, tu te fâcherais !..... Dis, veux-tu ? Oh ! nous dirions que la petite est malade. Tu lui ferais prendre de l'huile de ricin, moi je lui tiendrais les mains

PAUL *secouant la tête.*

Non, non. Je ne joue pas avec une poupée.

MARGOT *chagrinée.*

Pourquoi ?

PAUL *avec hauteur.*

Parce que je suis un garçon.

MARGOT.

Elle mourrait tu sais, puis nous aurions du chagrin. Tu pleurerais.... Ce serait amusant comme tout.

PAUL.

Les hommes, ça ne pleure pas !

MARGOT.

Eh bien, si tu ne veux pas ça, tu irais au marché ; je te donnerais de l'argent.....

PAUL *dédaigneux.*

Heu ! es-tu folle ! Tu sais bien que les femmes ne donnent pas d'argent aux maris. C'est nous qui le gagnons et qui vous donnons tout.

En se détournant avec fierté, les mains derrière le dos, il se trouve à offrir sa tartine à sa sœur qui est assise.

MARGOT *lui arrachant sa tartine.*

Vraiment !

PAUL *la reprenant avec impétuosité.*

Rends-moi ça !

MARGOT *souriant.*

Si vous donnez tout, ce n'est pas pour longtemps !

PAUL *radouci.*

Pourquoi n'en demandes-tu pas une à Victoire ?
Tu aurais ta tartine... *personnelle*, comme dit
papa.....

MARGOT *le regardant de tout près.*

Et toi aussi, pas vrai ?

Elle sort.

SCÈNE III.

PAUL *seul.*

*En mangeant il va flâner à la fenêtre, puis s'approche
du secrétaire, aperçoit la carte postale et la prend
d'une main.*

Une carte postale pour Tantine ! C'est papa qui
envoie le mot promis. (*Il va pour lire.*) Est-ce qu'on
peut lire une carte postale adressée à un autre !....
Oui ; ce n'est pas une lettre fermée ; le facteur l'a
déjà lue probablement. Tout le monde peut en faire
autant et la remettre là. A quoi cela m'aurait-il servi
d'être plus discret que les autres ? (*Il lit.*) "Arrive-
rons lundi soir à sept heures." (*Avec joie.*) C'est au-
jourd'hui ! c'est aujourd'hui ! (*Croyant entendre du
bruit, il dépose vivement la carte sur le secrétaire*)
J'aurais peut-être mieux fait de ne pas la lire...
Oh !..... une grosse tache de confitures ! (*Il reprend
la carte et l'essuie avec son mouchoir.*) Ça ne veut pas
s'en aller ! (*Avec inquiétude.*) On va bien voir que

je l'ai lue..... (*Regardant autour de lui, il aperçoit le bain de la poupée.*) Si j'essayais de la laver..... (*Avec l'éponge il essaie d'enlever la tache.*) Malheur ! J'ai tout barbouillé l'écriture. Comment faire ? (*Il frotte avec son mouchoir.*) Ah ! mon Dieu ! plus moyen de lire un mot..... (*Il regarde autour de lui avec désolation.*) Où cacher ça ! que va-t-il arriver ? Tantine ne pourra pas savoir... (*Regardant la carte et tout près de pleurer.*) Ah ! si j'avais su ! Ça me le disait que j'avais tort. (*Entendant Margot revenir, il froisse la carte et la cache dans une corbeille à ouvrage qui est sur la table. Il s'éloigne vivement en tournant le dos à la porte et s'essuie les yeux d'une main, tout en feignant de chanter.*)

SCÈNE IV.

MARGOT, PAUL.

MARGOT *dans la porte au fond, mangeant une tartine.*

Tu dis que les hommes ne pleurent jamais.....

PAUL *à part, alarmé.*

M'aurait-elle vu ?

MARGOT.

Eh bien ! ce n'est pas dommage parce qu'ils ne sont pas beaux quand ils pleurent.

PAUL *affectant de regarder par la fenêtre.*
Et vous autres, donc ?

MARGOT.

Il y a dans la cuisine le grand Pierre qui *braille* parce que sa vache s'est perdue. Il fait comme ça tout le temps (*passant sa manche sous son nez*) :
“ Mamz'elle Victoire, je r'trouve pas ma vache !.....
“ Quoi'sque poupa va dire ? ” (*Imitant Pierre.*)
Faut voir le bec quand il dit “ *poupa !* ”

PAUL.

Tu ne devrais pas rire ! quand un homme pleure, c'est que c'est sérieux !..... (*Il regarde du côté de la corbeille.*) Très sérieux !..... (*A part, soupirant.*) Elle a bien de la chance, elle, de ne l'avoir pas lue !

MARGOT.

C'est vrai, son “ poupa ” va se fâcher..... le battre peut-être !

PAUL *à lui-même.*

Si elle avait été à ma place, elle l'aurait bien lue, la carte.....

MARGOT.

Pauvre Pierrot !

PAUL. *de même.*

Si Margot avait été indiscrète elle aussi, au moins nous serions deux, comme Adam et Eve, pour nous consoler.

MARGOT qui s'est rapprochée du secrétaire.

Mon Dieu, la carte ! (*Regardant sous le meuble et à côté.*) Elle est partie !

PAUL à la fenêtre, avec émotion.

Voilà Tantine qui monte le perron.

MARGOT se sauvant vers sa poupée, à part.

Ah ! je tremble comme une feuille.

PAUL de même.

Mes jambes sont comme de la laine ! (*Il va pour sortir en affectant un air naturel.*)

SCÈNE V.

TANTE ERNESTINE suivie de VICTOIRE,
MARGOT, PAUL.

TANTE ERNESTINE passant son bras autour du cou de Paul qu'elle rencontre dans la porte et le ramenant.

Vous êtes bien sûre, Victoire ?.....

VICTOIRE.

Bien sûre, mademoiselle. La cloche n'a pas sonné une fois durant votre absence.

TANTE ERNESTINE.

C'est singulier ! Le facteur est bien en retard ce matin. Et puis, mes petits enfants ont-ils été gentils ? Vous avez l'air bien tranquille tous les deux ! Vos fables, les avez-vous repassées ?

PAUL et MARGOT.

Non, tante.

TANTE ERNESTINE.

Eh ! mais vite, alors ! courez chercher vos copies.....

VICTOIRE.

Faut-il tout préparer pour ce soir ?

TANTE ERNESTINE.

Oui, oui, Victoire. J'attends nos voyageurs malgré tout. J'ai donné l'ordre au pâtissier et aux autres fournisseurs de tout envoyer.....

VICTOIRE.

Bien, mademoiselle. (*Elle sort.*)

MARGOT à part.

Quel bonheur ! (*Elle ramasse tous ses jouets pour les emporter.*)

PAUL de même.

Ça va bien !

TANTE ERNESTINE.

Vite donc, vous autres ! Il n'y a pas de temps à perdre.

PAUL et MARGOT joyeusement.

Oui, tante. Oui, tante.

(*Margot sort emportant toutes ses affaires. Paul avant de s'en aller passe derrière la table pour reprendre la carte, mais sa tante le regarde et il sort sans l'avoir prise.*)

SCÈNE VI.

TANTE ERNESTINE seule, enlevant son chapeau.

Qu'est-ce qu'ils ont ces espiègles ! Je leur trouve un air mystérieux. (*Elle va prendre son ouvrage dans la corbeille. La carte froissée roule sur la table.*) Encore quelque tour qu'ils me préparent, les petits coquins !..... Qu'est-ce que c'est que ça ?..... Une carte postale, toute mouillée ! (*Elle la déploie et l'examine.*) Voilà, je pense, la signature de Rodolphe Comment se fait-il ?... .. (*S'approchant de la fenêtre.*) Voyons si je peux débrouiller ces quelques mots. “ Quinze ”..... c'est daté du quinze. Cette carte est donc arrivée ce matin..... Pourtant, Victoire..... (*Examinant la carte.*) “ Lun - di, lundi, s - - soir.” Voilà tout ce qu'on comprend..... (*Réfléchissant.*) Je vois ce que c'est ! Les enfants l'ont reçue ; en voulant se la disputer, pour la lire peut-être (*elle indique la place où était la cuvette*), ils l'auront laissée tomber dans l'eau. Et au lieu d'avouer, ils ont voulu faire disparaître le corps du délit... les petits fourbes !... Leur manque de franchise mérite une leçon et je vais la leur donner. (*Elle remet la carte dans la corbeille et commence à broder.*)

SCÈNE VII.

TANTE ERNESTINE, MARGOT, PAUL.

MARGOT *accourant, suivie de Paul et tendant son rôle à sa tante.*

Tantine ! fais-moi dire ma fable avant.

PAUL.

Non, moi, Tantine !

MARGOT.

Je la sais mieux que lui.....

PAUL.

Non, elle ne la sait pas mieux que moi. Tu te vantes toujours

TANTE ERNESTINE *écartant les livres.*

Attendez. Attendez. J'ai une chose à faire avant de vous écouter. Le facteur est certainement passé maintenant. Comme il n'est rien venu de vos parents, il est clair qu'ils n'arriveront pas aujourd'hui. *(Un temps. Les enfants baissent les yeux.)* Ainsi, il faut que je téléphone pour contremander tous les ordres aux fournisseurs. La crème à la glace, les volailles, les fruits, les pâtisseries, nous n'avons plus besoin de tout cela. *(Elle se lève ; comme elle va sortir, Paul et Margot font le même mouvement pour la retenir et tout lui révéler, mais ils s'arrêtent, surpris, et redescendent en scène en se regardant avec défiance.)*

MARGOT *à part.*

Qu'est-ce que Paul voulait bien dire à Tantine ?

PAUL *de même.*

Tiens ! je ne serais pas surpris qu'elle l'aurait lue, la petite rusée !

MARGOT *se laissant tomber sur une chaise.*

Et tante qui s'en va contremander la crème à la glace !.....

PAUL *à part.*

Je sais bien ce que je vais faire. Tout à l'heure je courrai chez tous les fournisseurs pour donner un second contre-ordre.

MARGOT *de même.*

Ah ! je voudrais que le facteur en apporte une autre carte, toute pareille..... Ce que je ne la lirais pas !

TANTE ERNESTINE *rentrant.*

Voilà qui est fait. Maintenant repassons les fables, car la fête aura lieu demain.

PAUL.

Moi je pense, Tantine, que ça pourrait bien être aujourd'hui.

MARGOT *vivement.*

Moi aussi.

TANTE ERNESTINE.

Non, non, c'est impossible, puisque votre papa n'a pas écrit. Commence, Margot. Et toi, Paul, je te préviens, ne fais pas rire ta sœur avec tes sineries, tandis qu'elle récite.

PAUL.

Il n'y a pas de danger, je vais sortir. (*A part.*) Juste le temps de passer chez messieurs les fournisseurs.

(*Avant de sortir il se glisse derrière la table, enlève la carte sans être vu et l'enfonce dans sa poche.*)

TANTE ERNESTINE.

Ne t'éloigne pas.

PAUL.

Non, tante.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

TANTE ERNESTINE, MARGOT.

TANTE ERNESTINE, *le livre de fables à la main.*
Commençons :

J'eus deux soufflets....

Eh bien ! mais, va donc !.....

MARGOT *piteuse.*

Non, j'aime mieux ne pas réciter.....

TANTE ERNESTINE.

Pourquoi ?

MARGOT *de même.*

Je suis lasse..... j'ai mal à la tête.....

TANTE ERNESTINE.

Allons, allons ! pas de paresse.

MARGOT.

Puisqu'il n'y aura pas de fête aujourd'hui.

TANTE ERNESTINE *impatiente.*

Ça ne fait rien. Allez toujours. Vous me faites perdre mon temps, mademoiselle. Voyons :

J'eus deux soufflets....

MARGOT *récitant avec émotion.*

J'eus deux soufflets, oui, ce matin,
Rien que pour avoir, sans malice,
Dans un beau livre fait l'esquisse

(Montrant la longueur sur son doigt)

D'un malheureux petit pantin.

Proprement j'ai mis le bonhomme
Pas sur la prière, à côté,
Sans faire le moindre pâté.
Vraiment, est-ce si mal en somme ?
Que mère en soit l'auteur, quel sot
S'aviserait d'en croire un mot ?
Du reste, j'ai signé : Margot.

(*Avec malice.*)

Ce diable dans la litanie
Vous avait un air si moqueur,
Qu'une fois ma tâche finie,
J'en ai ri. . . mais, de tout mon cœur !

(*Redevenant sérieuse.*)

Maman, pas ; (*faisant le geste d'être battue*) sa main
M'applaudit de façon sévère. [au contraire,
Innocente Margot, pourquoi
Veut-on pour si peu que tu pleures ?
Je ne pensais qu'à rire, moi,
En illustrant le livre d'heures.

(*Avec émotion.*)

Qui sait, ce qui me fit punir
Sera peut-être un souvenir
Gardé plus tard avec tendresse !...
En ouvrant son livre de messe,
Un jour ma mère pleurera.
Sur la tombe de sa mignonne.
En vain alors elle dira :
“ Pauvre Margot, je te pardonne ! ”

(*Elle finit sa fable avec un sanglot et se jette dans les bras de sa tante.*)

Je te dis que je suis malade !

TANTE ERNESTINE *la serrant dans ses bras.*

Pauvre mignonne, le repentir l'étouffe. (*Haut.*)
Tiens, va te reposer dans ce fauteuil pendant que
Paul va dire sa poésie.

SCÈNE IX.

TANTE ERNESTINE, MARGOT, PAUL.

PAUL *l'air triomphant et lançant sa casquette en l'air, à part.*

Le tour est joué !

MARGOT *se redressant dans son fauteuil, à part.*

Oh ! une idée ! Comme il est certain que maman arrive, si j'allais téléphoner à un autre pâtissier d'envoyer les provisions..... C'est bien hardi !..... Mais tante sera très aise, à la dernière heure, d'avoir toutes ces choses.

TANTE ERNESTINE *à Margot.*

Où vas-tu ?

MARGOT *embarrassée.*

Je..... je sors..... pour ne pas faire rire Paul.....

(Elle sort. Pendant l'aparté de Margot, Paul est allé prendre le livre sur le secrétaire, y a trouvé la place et l'a donné à sa tante.)

TANTE ERNESTINE.

Tu sais bien ta poésie ?

PAUL.

Très bien. Seulement, il y a un mot qui m'échappe toujours..... Tiens, ici :

Poussé par le remords autant que par pitié...

(Répétant par cœur.)

Poussé par le remords... Poussé par le remords...

Je ne peux pas retenir ce vers-là.

(Margot entre en pressant ses deux mains sur sa poitrine.)

TANTE ERNESTINE.

Va, je te soufflerai.

MARGOT *à part, s'asseyant au fond.*

Mon cœur bat fort, fort. *(Avec terreur.)* J'ai téléphoné au pâtissier du coin. Il va tout envoyer !

PAUL *récitant.*

Voici comment on peut dans la tentation
Obtenir le crédit d'une bonne action.
L'autre jour en sortant de table
Papa laissa tomber un sou sur le tapis,
Un sou tout neuf... Ma foi, tant pis,
C'est bien laid mais, c'est véritable :
Malgré mon horreur du péché,
Je l'empochai.

Pendant qu'on ne voit pas, là dedans je le glisse
Et je cours tout de suite au marchand de réglisse ;

Mais je m'arrête au seuil : Un vieillard était là
La main tendue. . . Eh bien, voilà :
Le sou volé brûlait ma poche,
Du vieux mendiant je m'approche. . .

(En prononçant ces derniers mots, il plonge la main dans sa poche et en retire la carte froissée. Il s'arrête tout ému.)

TANTE ERNESTINE *d'une voix grave et solennelle,*
lui soufflant.

“ Poussé par le remords ” . . .

MARGOT *avec un soupir.*

Ah ! mon Dieu !

TANTE ERNESTINE *à Paul.*

Qu'est-ce donc que tu as trouvé au fond de ta poche ?

SCÈNE X.

TANTE ERNESTINE. MARGOT, PAUL,
VICTOIRE.

VICTOIRE *criant dans la coulisse.*

Attendez un peu ! Attendez !

(Apparaissant à la porte du fond, les bras chargés de volailles et de paquets. Parlant très haut.)

Mamz'elle Ernestine ! Mamz'elle Ernestine ! dites-moi donc ce que ça veut dire qu'on ne finit plus de m'apporter des provisions !...

(Margot saute à bas de sa chaise et donne ainsi que Paul des marques de frayeur.)

Voilà trois dindes qui viennent d'arriver, et puis des charges de gâteaux ! et puis trois seaux de crème à la glace !...

MARGOT *terrifiée, saisissant le bras de Paul.*
Ah, Paul !

PAUL *à demi alarmé.*

Eh bien ! nous sommes toujours sûrs d'en avoir deux fois.

VICTOIRE.

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de tout ça, moé ? Par la chaleur qu'il fait il va s'en perdre la moitié. Faudra se crever pour tout manger. Et pendant la canicule, c'est dangereux !

TANTE ERNESTINE.

Mais, Victoire, c'est une erreur du marchand.....

VICTOIRE *criant toujours.*

Ils sont tous là qu'attendent pour s'faire payer. Venez leu' parler ; moé, c'est pas de mes affaires !

TANTE ERNESTINE.

Payer ?..... mais j'ai tout soldé ce matin en donnant les ordres. Je vais voir, en effet, ce que cela signifie ! (*Elle sort.*)

VICTOIRE *qui la suit en grognant.*

Jamais madame achète des voyages pareils, jamais, jamais ! Y a-t-i' du bon sens !..... C't'idée aussi de consulter parsonne ! (*Elle sort.*)

SCÈNE XI.

MARGOT, PAUL.

MARGOT *se jette en pleurant dans les bras de Paul.*

Ah ! Paul, si tu savais comme on est malheureux quand on est méchant !

PAUL *avec une expression de plaisir, à part.*

Elle aussi est coupable ! (*Haut.*) Qu'est-ce que tu as fait ?

MARGOT *pleurant.*

J'ai reçu une carte du facteur pour Tantine.

PAUL.

Ah !

MARGOT *avec confusion.*

Je l'ai lue.....

PAUL *à part.*

Avant moi ! je savais bien que les femmes étaient plus curieuses que les hommes !

MARGOT *désignant le secrétaire.*

Puis je l'ai remise là, mais le bon Dieu, pour me punir, l'a fait disparaître.

PAUL.

Ne pleure pas. Margot, ne pleure pas...

MARGOT *avec inquiétude.*

Ce n'est pas tout. C'est moi qui ai téléphoné qu'on envoie la crème et les gâteaux ; seulement, je n'avais demandé qu'un seul seau. Vrai, vrai, Paul!...

PAUL *à part.*

Tiens, nous avons eu la même idée !

MARGOT.

Je veux tout avouer à Tantine. J'aime mieux être punie tout de suite. Des secrets comme ça, Paul, ça étouffe !

PAUL.

Ça étouffe les filles.

MARGOT *larmoyante.*

Que va-t-elle me faire, penses-tu ? Oh ! pourvu qu'elle ne le dise pas à papa et à maman.

PAUL.

Ecoute, Margot, n'aie pas peur tant que ça. (*Avec un air de générosité.*) Je vais dire que c'est moi.

MARGOT *se jetant à son cou.*

Quoi, Paul ! tu ferais cela ?

PAUL *avec fierté.*

Certainement. C'est tout naturel. Les hommes sont les plus braves !

MARGOT *avec admiration.*

C'est vrai ! Mais aussi, vois-tu, vous êtes plus forts. Quand vous voulez vous sauver par exemple, vous n'avez pas de robe qui vous empêche de courir. Nous autres, nous sommes toujours sûres de rester en arrière. C'est pour cela que nous avons peur. Si nous n'avions pas peur, va ! nous serions bien aussi braves que les garçons !

PAUL.

Oui, mais est-ce que je ne vais pas être puni tout à l'heure à ta place ?

MARGOT.

En effet ! Moi je ne pourrais pas faire cela. Ecoute, si tu es puni, je te tiendrai compagnie tout le temps et j'irai demander des gâteaux à Victoire pour toi. (*Soupirant.*) Tu sais, il y en a beaucoup des gâteaux !..... Et je ne t'en demanderai pas une seule bouchée.

PAUL.

Je t'en donnerai, va !

MARGOT.

Mais ça me fera tout de même de la peine que tu sois seul puni !..... Tiens ! Dis que c'est nous deux !

PAUL.

C'est bon.

SCÈNE XII.

MARGOT, PAUL, TANTE ERNESTINE.

(*Tante Ernestine apparaît au fond. Elle s'arrête dans la porte et, croisant ses bras, regarde Paul et Margot en silence, d'un air sévère.*)

PAUL ému.

Tantine, c'est Margot..... et..... c'est nous !.....

TANTE ERNESTINE descendant en scène.

Oui, je sais ! Vous vous êtes bien conduits !

PAUL de même.

Ce n'est pas notre faute.

MARGOT se cachant derrière Paul.

C'est le démon !.....

TANTE ERNESTINE.

Le démon vous a tentés, mais quand on est bon, on ne l'écoute pas.

PAUL.

Nous ne l'écouterons plus.

MARGOT se cachant la figure dans la jupe
de sa tante.

Veux-tu me pardonner ?

PAUL *de même.*

A moi aussi, Tantine ?

TANTE ERNESTINE *attendrie, lève les épaules
et hésite.*

Je ne sais pas si je dois vous pardonner.

MARGOT.

Tiens, punis-moi si tu veux, mais ne le dis pas
à maman !

TANTE ERNESTINE *les prenant tous les deux
par la main.*

Regrettez-vous ce que vous avez fait ?

MARGOT et PAUL.

Beaucoup !

TANTE ERNESTINE.

Eh bien ! je vous pardonne en l'honneur de la
fête de votre mère.

MARGOT et PAUL *lui baisant les mains.*

Bonne Tantine !

TANTE ERNESTINE.

Maintenant, venez vous habiller pour recevoir
vos parents.

MARGOT *sautant de joie.*

Oui, oui !..... et puis tu pourras me tirer les cheveux tant que tu voudras en les démêlant, je ne ferai pas un petit cri.....

PAUL, *comme ils vont sortir tous les trois.*

Tante, as-tu gardé toute la crème à la glace ?

TANTE ERNESTINE *sortant avec eux et tirant l'oreille de Paul.*

Oh ! l'affreux gourmand !

